

Activité : la romanisation par l'urbanisation, Arles

Voici un dossier où vous trouverez toutes les informations sur la cité romaine Arles.

Avec votre équipe répondez dans votre cahier aux questions des pages 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16.

Pour la question de la page 16, vous devez reproduire le tableau sur deux pages dans votre cahier et le personnaliser.

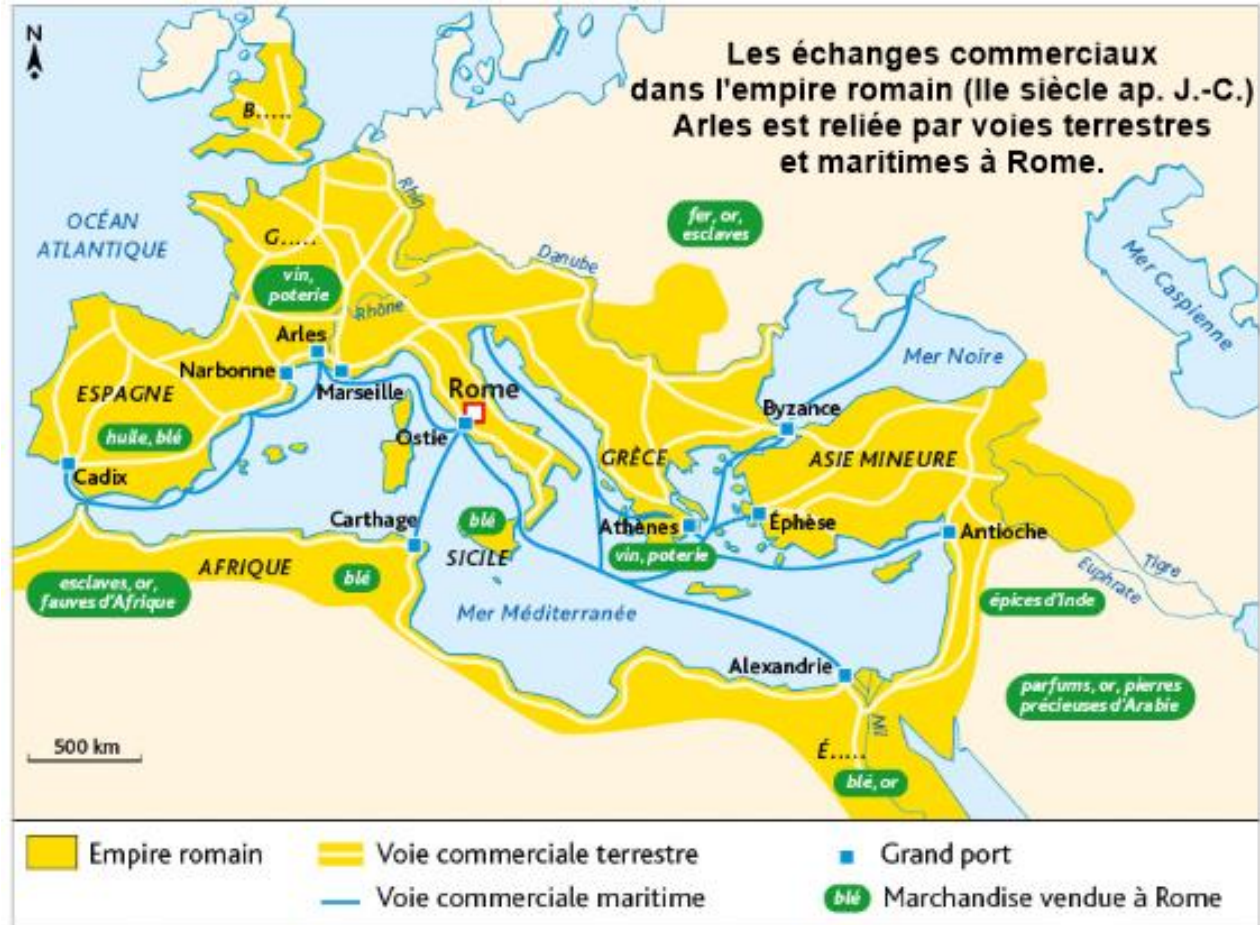
Chaque équipe doit pouvoir présenter à l'oral son travail devant la classe.

[Maquette d'Arles romaine. Musée de l'Arles antique](#)



Auteurs : Fourrier & Lavie - 2022

Localisation d'Arles dans l'empire romain



Localisation d'Arles dans l'empire romain



Les notions de l'activité

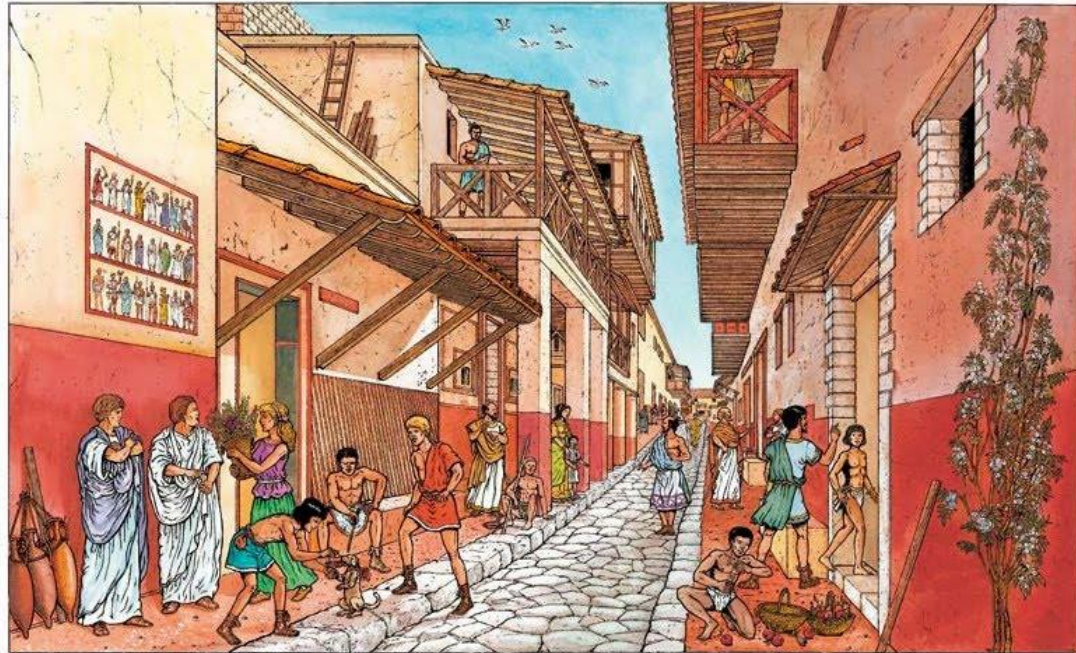
La romanisation de l'Empire

L'Empire et Rome produisent la romanisation des territoires et de ses habitants. La romanisation est la diffusion d'un modèle civique (citoyenneté, prestige de Rome, culte impérial) et d'un type de plan de ville universel. L'Empire romain permet d'acquérir progressivement la citoyenneté romaine. A partir de 212, l'édit de Caracalla donne même la citoyenneté à tous les hommes libres de l'Empire.

Les Voyages d'Alix - Tome 1 : Pompéi
 Jacques Martin (Scénario), Marc
 Henniquiau (Dessinateur), Andrée
 Bienfait (Coloriste), Ingrid de
 Vuyst (Coloriste)

Les villes favorisent la romanisation et la citoyenneté romaine

Rome devient le modèle urbain dans toutes les provinces de l'Empire. De nombreuses villes sont construites sur le même plan géométrique, un **plan quadrillé**. Les deux axes principaux sont le **cardo** et le **décumanus**. Ils se croisent perpendiculairement près du centre de la ville. Les autres rues sont parallèles à ces deux axes. Au croisement de ces axes se trouve le **forum**, centre de la cité. Il comporte des bâtiments de type basilique qui servent alternativement pour le commerce, la justice, les réunions publiques. Les villes romaines rassemblent de nombreux monuments identiques à ceux de Rome : par exemple les thermes, les théâtres, le cirque, les arcs de triomphe et l'amphithéâtre. Bien évidemment, de nombreux temples sont aussi érigés en l'honneur des dieux romains et de l'empereur. Ainsi avec le temps, les habitants des provinces adoptent le mode de vie des Romains et le latin.

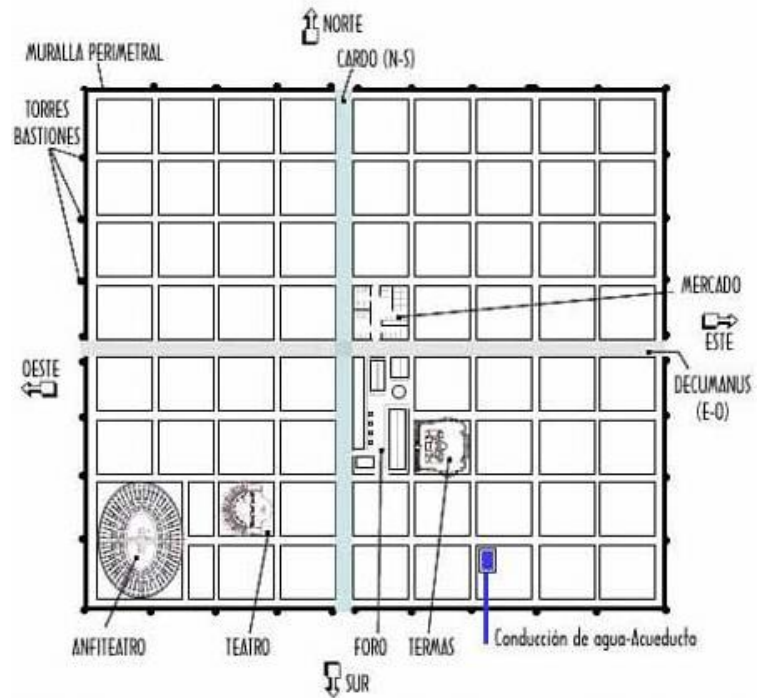


Les notions de l'activité : urbanisation et romanisation sont liées

Plan d'une ville romaine avec les 2 axes perpendiculaires

Plan d'une ville romaine. Les deux rues principales (via decumanus et cardo) se croisent au centre offrant un excellent drainage des petits débits de rue et la distribution des débits sur les quartiers intérieurs.

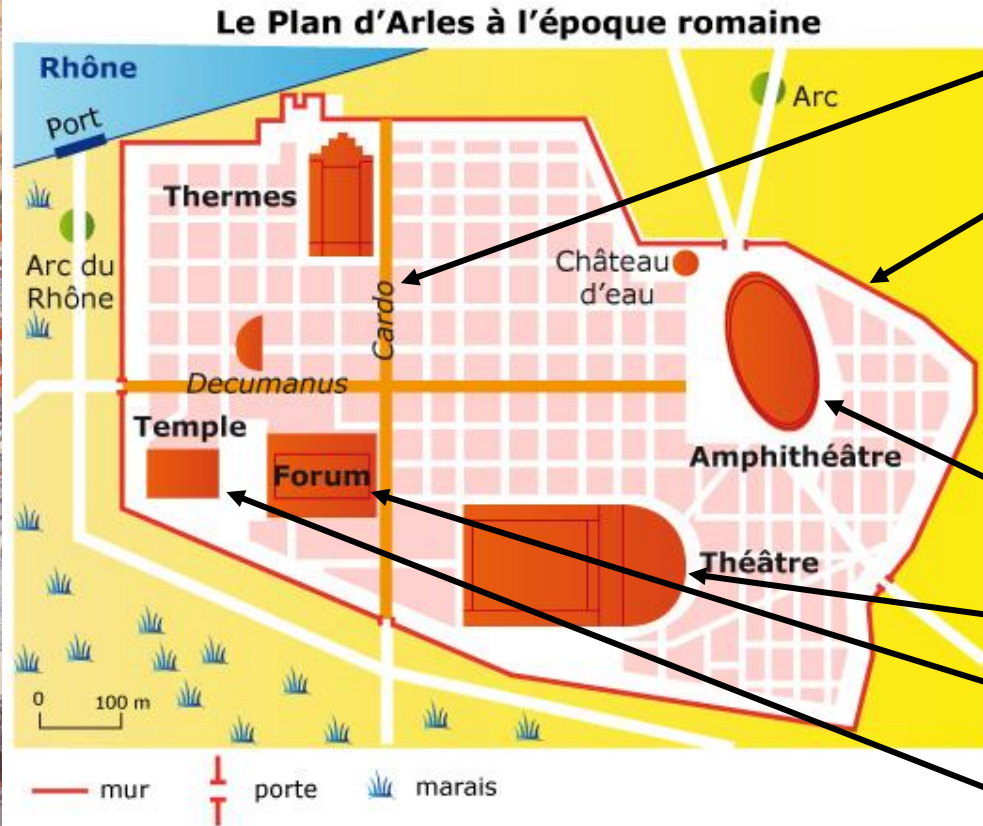
Le mur extérieur était présent à la fin de l'Empire romain en raison des invasions barbares.



Les notions de l'activité : urbanisation et romanisation sont liées

Le plan d'Arles avec les 2 axes perpendiculaires

- un plan orthonormé emprunté au génie militaire et composé de deux axes perpendiculaires : le cardo (nord-sud) et le decumanus (est-ouest) ;
- une enceinte délimitant la cité et percée de portes souvent monumentales ou d'arcs de triomphe. Le rempart d'Arles, large de 2.50 m, est construit en grand appareil et conserve la porte dite d'Auguste qui donnait sur la via Aurelia ;
- un premier monument de spectacle populaire (les jeux du cirque) : l'amphithéâtre
- un second monument de spectacle : le théâtre
- une place centrale : le forum, au croisement du cardo et du decumanus
- un édifice pour la religion et le culte impérial
- ... et d'autres édifices (voir pages suivantes)



Édifice : construction de grande taille, imposante (un temple, un théâtre, un bâtiment, un monument...).

QUESTIONS Les points communs entre Arles et Rome

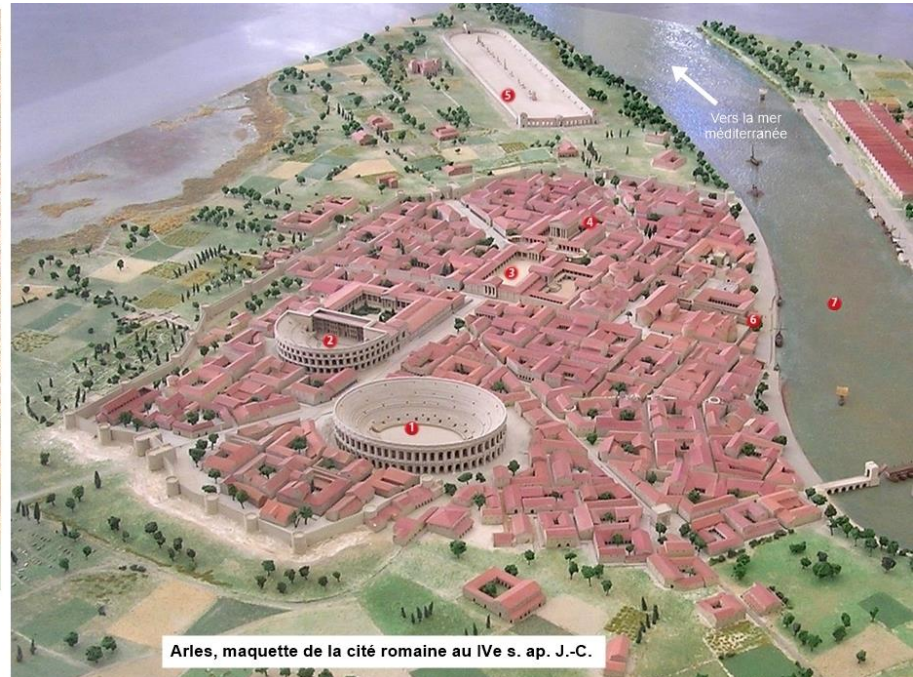
Observez le plan de Rome en-dessous à gauche. Retrouvez les différents types d'édifices dans la cité d'Arles au-dessous à droite. Qu'en concluez-vous ?



Le centre de Rome au II^e siècle ap. J.-C.

- 1 Théâtre de Marcellus 2 Forums impériaux 3 Temple de Vénus et de Rome 4 Thermes de Trajan (bains publics)
 5 Colisée (amphithéâtre) 6 Aqueduc (conduite qui alimente Rome en eau potable) 7 Palais impériaux
 8 Grand cirque où ont lieu les courses de chars 9 Tibre

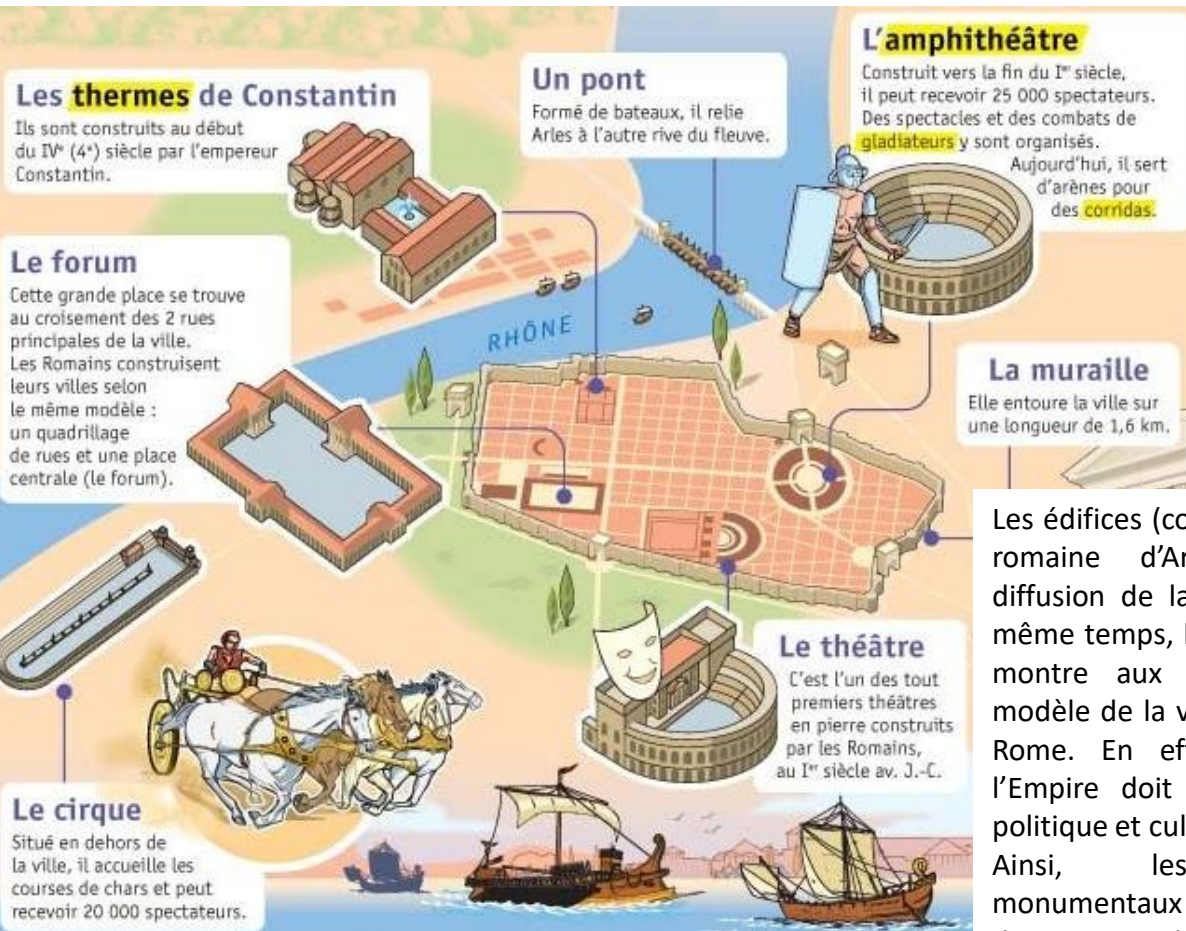
Maquette de reconstitution, musée de la Civilisation romaine, Rome.



Arles, maquette de la cité romaine au IV^e s. ap. J.-C.

Édifice : construction de grande taille, imposante (un temple, un théâtre, un bâtiment, un monument...).

QUESTIONS Les points communs entre Arles et Rome



Observez le plan de la cité romaine, Arles.

Qu'est-ce qui permet d'affirmer que la civilisation romaine s'étend sur plusieurs siècles ?

Les édifices (constructions) de la cité romaine d'Arles permettent la diffusion de la culture romaine. En même temps, l'architecture publique montre aux habitants d'Arles le modèle de la ville romaine copié sur Rome. En effet chaque ville de l'Empire doit exprimer le modèle politique et culturel romain.

Ainsi, les aménagements monumentaux traduisent la nature du pouvoir et la grandeur de l'Empire : le forum, le théâtre, l'amphithéâtre, le cirque, les thermes de Constantin.

ACTIVITÉ Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains



QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quels édifices romains sont observables sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez leur nom et leur fonction.



QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction.



QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction.



QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quels édifices romains sont observables sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez leur nom et leur fonction.



QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction (indices, deux dessins et voir page 23).



QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction.



QUESTION Tableau de synthèse

A l'aide de vos connaissances et des documents pages 7 et 8, reproduisez le tableau sur deux pages dans votre cahier et complétez le.

Monuments : inscrivez leur nom	Fonction : quel est l'usage de ces bâtiments ?	Nommez le monument de Rome qui leur sert de modèle
1		
2		
3		
4		
5		
6		

Vocabulaire

Cardo : le cardo maximus est la voie d'axe nord-sud la plus importante d'une ville romaine. Cet axe nord-sud structurait la cité dès sa création. Ensuite, le cardo était une des voies principales au cœur de la vie économique et sociale de la ville

Colonie (romaine) : une ville construite sur le modèle romain dans les territoires récemment conquis.

Culte impérial : l'ensemble des pratiques religieuses instituées par Rome en l'honneur des empereurs.

Decumanus : axe est-ouest dans une ville romaine.

Édifice : construction de grande taille, imposante (un temple, un théâtre, un bâtiment, un monument...).

Forum : place et lieu de réunion pour les citoyens romains.

Romanisation : adoption par les peuples de l'Empire romain du mode de vie, de la langue, des croyances des Romains.

Urbs : mot latin qui signifie « la ville ». Ce terme, ayant une connotation d'excellence, sera utilisé durant l'antiquité romaine pour symboliser « la ville d'entre toutes les villes », Rome.

Le cours

Un empire en paix et prospère

Pendant plusieurs siècles, l'Empire connaît la paix romaine (Pax romana). Les Romains ont réussi à sécuriser leur vaste territoire ce qui a pour effet d'encourager les activités économiques dans les provinces et de développer l'agriculture, le commerce et l'artisanat. Des voies et des axes de circulation terrestres sont construits et entretenus, de même que les ports et routes maritimes sont sécurisés.

Rome, capitale de cet immense empire s'enrichit et devient la capitale économique faisant converger vers elle des marchandises de tout l'Empire et même au-delà de celui-ci.

Le cours... suite & fin

Les villes favorisent la romanisation et la citoyenneté romaine

Rome devient le modèle urbain dans toutes les provinces de l'Empire. De nombreuses villes inspirées par elle voient le jour. Elles sont construites sur le même plan géométrique (decamus et cardo) et s'organisent autour de la place centrale (le forum). Elles se couvrent également de nombreux monuments identiques à ceux de Rome comme les thermes, les théâtres, le cirque, les arcs de triomphe et l'amphithéâtre. De nombreux temples sont aussi érigés en l'honneur des dieux romains de l'empereur.

Petit à petit, les habitants des provinces adoptent le mode de vie des Romains et le latin. C'est ce qu'on appelle la romanisation de l'Empire.

Arles : une cité romaine durant près de cinq siècles

Jules César connaît bien la région de la Narbonnaise, puisqu'il est nommé proconsul de Gaule Transalpine entre 59 et 50 av. J.-C. Voulant prendre la cité de Marseille (en 49 av. J.-C.) qui s'est rangée du côté de Pompée, il fait construire, à Arles, douze vaisseaux de guerre. César vainqueur, décide de remercier Arles et les légionnaires qui lui ont été fidèles lors de la guerre civile. Pour cela il installe les vétérans de la VI^e légion, conduits par le général Tibérius Claudius Néro, à Arles en 46 av. J.-C.

Bénéficiant pendant plus de cinq siècles d'une situation géopolitique stratégique sur le Rhône, de plans d'urbanisme successifs et du soutien de plusieurs empereurs, Arles devient un des premiers foyers chrétiens des Gaules. C'est aussi un lieu de résidence impériale. A la fin du IV^e siècle après J.-C. Arles est la préfecture du prétoire. Assiégée de nombreuses fois au Ve siècle, la cité est finalement prise par le roi wisigoth Euric en 476).

De plus en plus de citoyens romains

Les citoyens romains ne sont d'abord constitués que d'hommes libres d'Italie. Mais progressivement, les empereurs accordent la citoyenneté romaine à tous ceux qui ont servi Rome en la défendant ou bien en participant à son administration. De plus en plus d'habitants des provinces intègrent cette citoyenneté jusqu'à ce que l'empereur Caracalla étende celle-ci à tous les hommes libres de l'Empire en 212.

Visiter Arles aujourd'hui : l'amphithéâtre

« Avec un grand axe de 136 mètres de longueur et un petit axe de 107 mètres, l'amphithéâtre d'Arles est légèrement plus grand que celui de Nîmes et occupe le vingtième rang parmi ceux du monde romain. Il a une forme d'ellipse. La façade comprend deux niveaux de soixante arcades en plein cintre, séparés par des piédroits, massifs de section rectangulaire. Une ouverture plus large souligne les extrémités des deux axes du monument. L'entrée principale ne se trouvait pas au nord comme aujourd'hui, mais du côté ouest où l'on voit les vestiges d'un escalier donnant sur la ville. »

La cavea, espace réservé aux spectateurs, comprenait 34 gradins, divisés en quatre séries : les maeniana, où les spectateurs étaient répartis selon leur rang social. On estime la capacité initiale du monument à quelque 21 000 personnes. Pour permettre aux visiteurs d'accéder aux différents gradins, avait été développé un ingénieux dispositif de galeries circulaires, de passages horizontaux, et d'escaliers disposés alternativement.

Au rez-de-chaussée, la galerie extérieure est particulièrement remarquable, notamment par sa couverture de grandes dalles monolithes. Elle donnait accès à une galerie intérieure, voûtée en plein cintre, qui s'ouvrait sur le premier maenianum et sur la partie basse du deuxième. De la galerie extérieure, des escaliers permettaient également d'atteindre le premier entresol, d'où on avait accès soit au deuxième maenianum, soit à la galerie extérieure du premier étage. Ce système de circulation verticale et horizontale permettait ainsi d'atteindre le niveau le plus élevé de l'édifice. Un attique, aujourd'hui disparu, surmontait la façade : là étaient fixés les mâts servant à tendre un velum destiné à protéger les spectateurs du soleil.

La partie centrale réservée aux jeux et combats (l'arène proprement dite) était séparée des gradins par un mur soigneusement appareillé : le mur du podium revêtu de grandes dalles de pierre. Le sol de la piste était plus élevé d'environ 2 mètres que le niveau actuel. Il était en effet formé d'un plancher en bois, dont les lames reposaient sur un bourrelet de pierre, au sommet de la partie inférieure du podium. La machinerie nécessaire aux spectacles logeait entre les murs et socles qui assuraient la stabilité de l'arène. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm



Visiter Arles aujourd'hui : le théâtre antique

« **Date : Fin du 1er siècle av. J.-C. Précédant d'un siècle son illustre voisin l'amphithéâtre, le théâtre romain d'Arles est aujourd'hui beaucoup moins bien conservé. Construit à la fin du 1er siècle avant J.-C., il date de la première phase d'urbanisation de la colonie romaine fondée par César en -46.** Edifié sur la colline de l'Hauture, il s'inscrit dans le quadrillage romain, sur le décumanus(voie est-ouest). Fortifié au Moyen Âge et gagné par des constructions parasites - ses propres matériaux ayant souvent été réemployés dans des édifices voisins - on perd jusqu'à la connaissance de la fonction initiale du monument. Celle-ci est redécouverte à la fin du XVIIIe siècle et confirmée les siècles suivants par les nombreuses pièces archéologiques exhumées de son sol, dont la fameuse " Vénus d'Arles ". Ce n'est qu'au XIXe siècle que le site fut entièrement dégagé. Seuls subsistent quelques gradins, l'orchestre, la fosse du rideau de scène et deux hautes colonnes de marbre coiffée d'un fragment d'entablement. Le théâtre a néanmoins retrouvé, surtout l'été, sa vocation de lieu de spectacles. Le théâtre romain d'Arles mesure 102 m de diamètre. Ses 33 gradins, dont une grande partie a aujourd'hui disparue, s'appuyaient sur une enceinte extérieure composée de trois étages d'arcades. Cet édifice pouvait accueillir 10 000 spectateurs. L'orchestra se trouve séparé de la cavea par un mur, le balteus , en avant duquel, un espace large de 1m20 était réservé aux sièges mobiles des notables de la colonie. Le mur du pulpitum marquait la séparation entre l'orchestra et l'ensemble scénique. Il était orné de niches décorées, notamment par l'autel d'Apollon trouvé en 1828.

En bien autres endroits du site furent mis au jour les vestiges de cette somptueuse ornementation. Deux escaliers mettaient l'orchestre en communication avec la scène. Les fouilles et les études scientifiques ont permis de retrouver les dispositions essentielles de celle-ci. Profonde d'environ 6 mètres, la scène était bordée de vastes parascenia (coulisses). Le mur de scène était très décoré. Il comportait trois étages de colonnes et une importante statuaire, dont la statue colossale d'Auguste, qui est conservée actuellement au musée départemental Arles antique. La fameuse statue de la " Vénus d'Arles " est conservée au Louvre. Au milieu du mur se trouvait la porte royale que bordaient de chaque côté deux colonnes celles d'un seul côté se voit aujourd'hui en place. L'enceinte extérieure du théâtre comportait 27 arcades appuyées sur de forts piliers. Cette façade avait trois étages qui ne se sont conservés qu'au sud, inclus dans la tour de Roland, édifée au début du Moyen Âge. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm



Visiter Arles aujourd'hui : le cirque romain

« Le cirque romain d'Arles a été édifié en 149 après J.-C., représentant la plus importante extension urbaine de cette époque. Le plus vaste monument romain, le cirque, ne pouvait trouver sa place qu'en dehors de la ville.

C'est au sud-ouest de la cité, au bord du Rhône, qu'il fut édifié au II^e siècle. Le cirque servait essentiellement aux courses de chevaux et de chars, mais aussi parfois à des combats de cavalerie et à des venationes, sorte de chasses à courre. Sa construction n'a pas dû être aisée. Compte tenu de la nature instable du terrain, il dut être édifié sur des milliers de pieux en bois. De ses matériaux et décorations, dispersées à la fin de l'Empire, il ne reste que peu de pièces. Certaines ont servi de réemploi, quelques unes sont exposées au musée départemental Arles antique. Une refonte drastique de l'édifice eut lieu au IV^e siècle. Les fouilles ont montré que la spina avait été détruite en partie puis restructurée avec un nouveau décor de plaquage de marbre et un obélisque. De petites habitations apparaissent autour du cirque et dans les alvéoles au V^e siècle, alors que des courses ont encore lieu. Au milieu du VI^e siècle le monument sera détruit lorsqu'on eut besoin de ses pierres pour renforcer les murailles de la ville. Les crues du Rhône auront tôt fait de recouvrir le site d'alluvions, et les vestiges du cirque ne seront exhumés qu'au XVII^e et XIX^e siècle, avant d'être plus profondément fouillés au XX^e siècle. Le cirque d'Arles mesurait 450 mètres de long et 101 mètres de large. Il comportait des gradins pouvant accueillir 20 000 spectateurs, et une vaste arène damée, dotée d'une longue séparation. Celle-ci, décorée de sculptures et de bassins se terminait à ces deux extrémités par des bornes (ou metae) que les concurrents s'efforçaient de passer au plus près. La piste était entourée par un mur (le podium), suffisamment haut pour protéger les spectateurs. Les gradins reposaient sur une structure architecturale modulaire de chambres fermées par des voûtes rampantes, assez proche de celle d'un amphithéâtre. En raison de l'instabilité du sol argileux, de savantes fondations furent nécessaires. Elles se composaient de 30 000 pieux de bois longs de 2 à 3m50. Aujourd'hui, seuls demeurent visibles en contrebas du musée, des restes de la substruction de la cavea (gradins), de l'extérieur de la spendone, partie arrondie du cirque. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm



Visiter Arles aujourd'hui : les thermes de Constantin

Date : IV^{ème} siècle – « Expression caractéristique de la civilisation romaine, les thermes étaient un des lieux publics les plus répandus. Leur succès ne commence qu'à la fin de la république et au début de l'empire : les premiers bains publics n'apparaissent à Rome qu'au I^{er} siècle av. J.-C. et ne se développent vraiment qu'au début de notre ère, avec l'invention des hypocaustes. Edifices inséparables du confort de la vie urbaine à l'époque impériale, les thermes associaient les exercices physiques qui se déroulaient sur la palestres (salle d'entraînement) aux bains assurant l'hygiène corporelle. Chaque après-midi toute la population, les femmes d'abord, les hommes ensuite, observait le rite de la sudation à sec, du bain chaud où la peau aspergée d'eau brûlante était raclée au strigile (sorte de petit racloir), du passage dans la salle tiède et de la piscine froide. Il se terminait par un vigoureux massage. Outre leur fonction hygiénique, les thermes avaient aussi un fort rôle social et un lieu de rencontre très prisé. L'entrée en était gratuite ou presque, on pouvait y pratiquer un sport, voir des spectacles ou fréquenter la bibliothèque. Le succès des thermes est dû pour beaucoup à l'invention des hypocaustes. Ils permettaient de faire circuler de l'air chaud sous le sol des pièces surélevées grâce à des pilettes de briques, les suspensura. L'air s'évacuait ensuite par les canaux verticaux des tubuli, doublant les parois. Ces différents éléments sont encore bien visibles dans les thermes d'Arles. La majeure partie du grand établissement thermal d'origine est incluse aujourd'hui dans les maisons du quartier.

Actuellement, seule la partie nord de l'ensemble a été dégagée. Elle concerne principalement les pièces chaudes et des pièces de service. Malgré la disparition quasi totale de la suspensura, sol de circulation, on peut comprendre assez bien l'organisation de cette partie, dont l'élément principal est le caldarium, la pièce chaude avec sa piscine voûtée. La construction rythmée par une alternance d'assises de briques et de petits moellons de calcaire très réguliers s'articule autour d'une demi-abside semi-circulaire éclairée par trois hautes fenêtres en plein cintre, couverte par une grandiose voûte en cul de four. Deux autres piscines rectangulaires se trouvaient de part et d'autre de la pièce centrale, dont une, à l'est, possède encore son pavement de marbre et une partie des tubuli. Plusieurs foyers servaient à chauffer le caldarium. Une véritable pièce de chauffe était située dans l'angle nord-est du bâtiment, ainsi qu'un foyer dans l'angle sud-ouest de la salle au sud. Le caldarium communiquait par deux portes avec une pièce mitoyenne au sud, la salle tiède ou tepidarium. Entièrement dépourvue de son sol, elle conserve cependant une abside occidentale, récemment fouillée puis remblayée en attendant une restauration. A l'est, subsiste une autre pièce chaude, probablement le laconicum ou étuve. La suite du complexe n'a pas été dégagée. Les maisons jouxtant immédiatement le site, au sud, remploient massivement les murs du frigidarium, le bain froid. Des vestiges parfois remarquablement conservés, permettent de le décrire comme une vaste pièce rectangulaire délimitée aux extrémités par une abside. » - SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm



Visiter Arles aujourd'hui : l'obélisque romain

Date : IV^{ème} siècle – « La grande aiguille de pierre, sorte de pivot de la place de la République, provient en fait du cirque romain et date de la fin de l'Antiquité. Découvert au XIV^{ème} siècle, ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle, que l'obélisque renoue avec sa vocation de symbole solaire. Il fut transporté et installé, avec force difficultés, devant l'hôtel de ville nouvellement édifié. Agrémenté d'une fontaine et d'un bassin, il donne la mesure de l'harmonie composée par l'ordonnance des façades aux styles si divers, qui bordent la place.

On sait aujourd'hui que l'édifice a été taillé dans le granit d'une carrière romaine d'Asie mineure. De conception monolithique (il fut brisé en deux à la fin de l'Antiquité), il mesure, avec le piédestal conçu par l'architecte arlésien Jacques Peytret, une vingtaine de mètres. Fassin et Lieutaud (1909) apportent les précisions suivantes : 15m26 de hauteur, 1m70 de large à la base, et 4m55 de haut pour le piédestal. La pointe était coiffée d'un globe de bronze parsemé de fleurs de lys, surmonté d'un soleil doré. L'obélisque provient de la spina (mur central autour duquel court la piste) du cirque romain. Il y fut installé lors de profondes transformations apportées à l'édifice, au IV^{ème} siècle. Après l'abandon de celui-ci, à partir du VI^e siècle, l'obélisque s'effondra et se brisa en deux. Redécouvert en 1389, il sera régulièrement montré aux visiteurs de marque, tel Henri IV qui pensa le placer au centre de l'amphithéâtre. C'est pourtant, sur la place Royale, devant le nouvel hôtel de ville, que les consuls choisirent de l'ériger "pour la plus grande gloire du roi Louis XIV". Le transport demanda quarante jours et nécessita des moyens colossaux pour une distance de quelques centaines de mètres. La plus grande partie du fût se trouvait proche du site initial, et la pointe longue de quatre mètres, place Antonelle, dans le quartier de la Roquette... où elle servait de banc. Mais il fut encore plus difficile de le dresser sur son piédestal (les fondations de celui-ci révélèrent par ailleurs l'existence de thermes romains à cet emplacement). On fit alors appel à des marins spécialisés dans la manutention des mâts de bateaux. Le 26 mars 1676, l'opération s'acheva par l'installation de la pointe. Le symbole royal, un globe de bronze surmonté d'un soleil, put y être installé. Celui-ci fut remplacé ensuite par divers autres emblèmes : bonnet phrygien, aigle napoléonien, coq de la Monarchie de Juillet... avant de retrouver le soleil royal (définitivement déposé en 1866). Les lions de pierre, initialement placés au XVII^{ème} siècle, furent remplacés en 1829 par des lions de bronze sculptés par Dantan. En 1866-1867, Henri Révoil restaure l'édifice et y ajoute fontaines et bassin, décorés de masques d'Hercule. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm



Visiter Arles aujourd'hui



Visiter Arles aujourd'hui

Visiter Arles aujourd'hui

